

inflammations ; nous ne saurions trop recommander aux mères de présenter leur enfant, qui en serait atteint, à un médecin plutôt que de perdre un temps précieux à essayer tous les remèdes conseillés par les bonnes femmes, leurs voisines.

Nous nous contenterons de rappeler les soins de propreté que nous avons recommandés dans la première période de la seconde enfance ; il en sera de même pour l'éclairage des chambres, la position des lits par rapport aux fenêtres ; nous reviendrons toutefois sur ce qui a déjà été dit à l'occasion de la myopie, et nous entrerons dans plus de détails au sujet de cette infirmité qui semble se répandre d'autant plus que la fréquentation des classes augmente, qu'elle est dans une relation presque constante avec le nombre de ceux qui se consacrent à la construction des instruments de précision, d'objets d'horlogerie, aux travaux de broderie fine, surtout faits à la lumière artificielle, etc., qu'il y a beaucoup plus de myopie dans les villes qu'à la campagne. Nous ne saurions trop appeler sur ce sujet, l'attention des parents et des maîtres et maîtresses dans les écoles. Les parents, comme les éducateurs, doivent se préoccuper de l'éducation de la vue des enfants.

On doit d'abord s'efforcer d'étendre la vue, de lui donner une plus grande portée. Cette éducation doit s'adresser surtout aux enfants des villes qui ont leur vue bornée par les édifices publics, les maisons qui les entourent, tandis que les habitants de la campagne, les montagnards et les marins surtout, ont l'habitude de regarder et de distinguer nettement les objets à distance. Il faut profiter de toutes les occasions pour habituer les enfants des villes à regarder à une distance de plus en plus grande, et leur faire rendre compte des objets qu'ils auront fixés.

Il faut ensuite enseigner à l'œil à s'adapter à la distance à laquelle se trouvent les objets, afin de les voir distinctement, en quelque sorte savoir allonger, ou raccourcir sa vue comme on fait pour une lunette d'approche. C'est par l'impossibilité d'adapter convenablement l'œil pour obtenir une vue nette des objets, que naissent la myopie et la presbytie. Dans la première, on ne voit distinctement que les objets rapprochés, dans la seconde que ceux qui sont éloignés. Comme nous le disions plus haut, le nombre des myopes augmente, et s'il y a des enfants qui naissent myopes, il y en a encore beaucoup plus qui le deviennent. La petitesse des appartements des villes contribue à favoriser la myopie ; il en est de même de l'étroitesse des classes et des cours où les enfants passent de longues heures de la journée ; souvent l'éclairage est insuffisant ou mal aménagé ; l'installation défectueuse des tables et des bancs, les livres classiques imprimés en caractères trop petits avec une encre trop pâle, sur un papier trop blanc, sont autant de causes de la myopie.

Le meilleur remède pour la prévenir, ou la guérir, c'est d'éloigner les causes que nous venons de signaler et de mettre l'enfant sous des influences opposées. Il faudra le placer dans des pièces spacieuses suffisamment éclairées, lui donner des livres imprimés en caractères nets, et lisibles, sur du papier teinté ; l'encre sera d'un beau noir. Les bancs répondront à la taille des enfants, les pupitres seront légèrement inclinés ; on exercera les enfants, à travailler et à suivre au tableau. On les habituera à se tenir le corps droit devant leur pupitre, comme on habituera les jeunes filles à ne pas s'incliner sur leur ouvrage lorsqu'elle font des travaux de broderie ou de couture.